

Mardi, 18 octobre 2016

Rechercher



CULTURE

CINÉMA



Des films à l'aveugle

Samedi 25 octobre 2014 [Mathieu Loewer](#)

CINÉMA A Genève et Lausanne, Regards Neufs propose dans les salles des films en audio-description pour les malvoyants. Une initiative appelée à prendre de l'ampleur.

Des aveugles qui vont au cinéma? Non, ce n'est pas une blague politiquement incorrecte! Grâce à l'audio-description, les non ou malvoyants regardent des films à la télévision, en DVD et depuis trois ans dans une poignée de salles romandes. «C'est un peu paradoxal, parce que le cinéma est un art de l'image, mais il y a une demande» assure Bruno Quiblier. Le

responsable de l'association Base-Court, spécialisée dans le court métrage, a lancé les séances Regards Neufs à Lausanne fin 2010. De telles projections existaient déjà en France, en Allemagne ou en Italie, mais pas en Suisse.

En septembre dernier, l'initiative typhlophile¹ a d'ailleurs décroché le Prix de la Canne blanche, décerné par l'Union centrale suisse pour le bien des aveugles (UCBA).

Cinq fois dans l'année, Regards Neufs permet donc aux handicapés de la vue de découvrir un nouveau long métrage dans les cinémas Pathé de Lausanne (Flon, Galeries) et Genève (Rex, Rialto). Un petit émetteur radio muni d'écouteurs, à réclamer aux caisses, diffuse un commentaire sur mesure et le billet est offert pour l'accompagnant. C'est le cœur du projet, insiste Bruno Quiblier: «Proposer un film audio-décrit le jour de sa sortie en salles, à chaque séance et durant toute la durée d'exploitation. Ce public peut ainsi en profiter au cinéma, en même temps et au milieu de tout le monde, au lieu d'avoir à attendre la sortie DVD ou la diffusion à la TV.» Cinéophile aveugle et membre du comité de Base-Court, Claudine Damay abonde: «C'est un facteur d'intégration sociale, comme l'a été la télévision en proposant l'audio-description². En parlant d'un film avec son voisin, sa famille ou des collègues voyants à la machine à café, on est dans la vie. Et le regard sur le handicap change».



FRANCOPHONES ET FÉDÉRATEURS

Chaque premier dimanche matin du mois à Lausanne et le dernier à Genève, Regards Neufs organise par ailleurs des séances spéciales où l'audio-description est diffusée dans la salle, pour un meilleur confort auditif. Demain au Rialto, ce sera *Dans la cour* de Pierre Salvadori; et le 2 novembre au Flon, *L'Amour est un crime parfait* des frères Larrieu (repris le 30 à Genève). Le ciné-club programme donc des œuvres récentes, mais aussi des classiques. La première projection fut celle de *Shining*: on frémit à l'idée de «voir» pareil film d'horreur dans l'obscurité la plus totale! Ponctuellement s'intercalent encore des séances destinées au jeune public, la prochaine jeudi 6 novembre aux Galeries avec *Un Monstre à Paris* d'Eric Bergeron. Les voyants sont bienvenus, qui y découvrent l'audio-description et sont ainsi sensibilisés au handicap visuel. Au programme, surtout des films francophones. Pour des raisons pratiques et financières. En France, une loi impose que tous les longs métrages indigènes soient audio-décrits. Les distributeurs peuvent ensuite transmettre la «copie» (un simple fichier numérique) à leurs confrères suisses sans autres frais. En collaborant avec l'exploitant-distributeur Pathé, Regards Neufs dispose dès lors d'un large panel pour sa programmation. Si la sélection inclut à ce jour un film québécois (*Monsieur Lazhar*) et un dessin animé belge (*Ernest et Célestine*), les productions françaises sont de fait privilégiées.

Le cinéma romand n'est toutefois pas oublié avec *L'Enfant d'en haut* d'Ursula Meier, *Les Grandes Ondes (à l'ouest)* de Lionel Baier ou *L'Abri* de Fernand Melgar. L'association doit alors prendre en charge l'audio-description, ce qui exige du temps (environ deux mois) et de l'argent (7000 à 8000 francs). Réaliser la même opération pour un long métrage parlé dans une autre langue, avec l'étape supplémentaire du doublage, s'avère en revanche bien plus compliqué et souvent impossible. «Les versions doublées des films américains ne sont pas disponibles assez tôt pour nous permettre de produire une audio-description avant la sortie», déplore Bruno Quiblier.

Au-delà de ces contraintes se pose la question de la programmation. La Bibliothèque sonore romande étant installée à Lausanne, le responsable de Regards Neufs avait d'abord misé sur des adaptations à l'écran de livres disponibles en version audio. «J'ai aussi commis quelques erreurs avec des choix trop pointus. Comme pour tout public, il y a des films qui ne les intéressent pas! Depuis un an, je propose plutôt des comédies, un genre fédérateur. Ça a bien pris à Genève.»

POTENTIEL A EXPLORER

Avec 1700 spectateurs pour une soixantaine de séances sur trois ans, la fréquentation reste néanmoins modeste. Claudine Damay rectifie l'euphémisme: «Disons-le franchement, il n'y a pas des hordes de malvoyants qui se précipitent dans les salles! Le défi de Regards Neufs, c'est de convaincre les déficients visuels d'aller au cinéma; mais aussi les voyants de leur entourage, pour que ce soit une sortie conviviale plutôt qu'une activité pour handicapés.» Une population difficile à atteindre, ajoute-t-elle. «Il y a 325 000 malvoyants dans ce pays, mais la Fédération suisse des aveugles compte 4600 membres. Tous les autres sont dans la nature!»

On peut d'autre part juger l'offre actuelle trop insignifiante, comparée à celle dont profitent les voyants. Avec l'immense réservoir de films français audio-décrits

à disposition, pourquoi ne pas l'étoffer? «Je préfère viser la qualité artistique plutôt que la quantité», se défend Bruno Quiblier. Seul au bureau de Base-Court, avec un poste supplémentaire à 40 % pour la communication, il évoque aussi les moyens limités de la petite association: «Je souhaiterais proposer huit ou neuf films par année au lieu de cinq, mais on ne peut pas grandir trop vite.» D'autant qu'il faut encore pérenniser le financement de Regards Neufs, à la merci de subventions renouvelables d'année en année. Aussi solides soient ses partenaires et mécènes: Pathé, RTS, Loterie Romande, Bureau fédéral de l'égalité pour les personnes handicapées, Fédération suisse des aveugles et malvoyants, Ville de Lausanne et canton de Vaud, fondations Sandoz et Ernst Göhner.

L'association alliée à Pathé ne manque pourtant pas d'ambition. Elle entend équiper à terme toutes les salles du groupe en Suisse. Après Genève en 2013, au tour de Berne en 2015, puis Zurich et Bâle. Des exploitants seraient également intéressés à Yverdon, Fribourg et Neuchâtel. Autre projet, celui d'ouvrir les séances Regards Neufs aux sourds et malentendants avec un sous-titrage ad hoc. «Selon un sondage de la Fédération suisse des sourds, 25 % d'entre eux regardent plus de dix films par mois – à la TV, en DVD et au cinéma en v.o. sous-titrée. Or les films francophones que nous projetons ne sont justement pas sous-titrés en salles», note Bruno

Quiblier. La proposition semble d'autant plus évidente que les sous-titres ne gêneront pas les aveugles, tandis que l'audio-description n'incommodera pas les sourds!

Avant d'en arriver là, il faudra d'abord que les mentalités évoluent. «Les distributeurs doivent prendre en considération le public malvoyant, récupérer systématiquement les copies audio-décrites des films français comme Pathé. Frenetic l'a fait pour *Samba*, à l'affiche en ce moment. D'autres commencent à s'y mettre.» La route sera longue jusqu'à l'idéal formulé par Claudine Damay: «Tous les cinémas devraient diffuser des audio-descriptions et des sous-titres pour malentendants, même si ce n'est pas à chaque séance... mais je ne verrai pas cela de mon vivant!» D'autant que ce travail de sensibilisation au handicap dépasse hélas le petit monde du cinéma.

1. En faveur des aveugles. Du grec typhlos (aveugle) et philos (ami). Littéralement, «qui aime les aveugles».
2. Selon les dispositions de la Loi fédérale sur la radio et la télévision (LRTV), la SSR doit diffuser annuellement dans chaque région linguistique au moins 24 émissions télévisées accompagnées d'une description audio pour les malvoyants.



«Nous voyons souvent plus de choses»

Aveugle de naissance, Claudine Damay a travaillé pendant dix ans à la Fédération suisse des aveugles et malvoyants pour le serveur vocal Télévox, journal d'information téléphonique destiné aux déficients visuels, comme adjointe de la communication et à la défense des intérêts des handicapés de la vue. La jeune retraitée (depuis mai) s'investit désormais dans le cinéma, au comité de Base-Court et comme relectrice d'audio-descriptions. Entretien avec la cinéphile la plus assidue des séances de Regards Neufs.

Le fait que des personnes aveugles ou malvoyantes regardent des films peut surprendre. S'agit-il d'une pratique courante?

Claudine Damay: Oui et non. Les gens qui sont handicapés de la vue depuis leur naissance ne s'intéressent pas forcément à ce domaine culturel. Ils ont les mêmes a priori que les voyants: «Le cinéma est un art visuel, ce n'est donc pas pour nous.» Ce qui n'a pas vraiment de sens, parce que le reste de la vie... c'est aussi à 80 % des images! Puisque nous vivons parfaitement «normalement», pas si différemment des voyants en tous cas, pourquoi ne pourrait-on pas aller au cinéma? Je suis une lectrice compulsive, je dévore à peu près 500 livres par année en version audio. J'adore qu'on me raconte des histoires, comment ne pas aimer aussi le cinéma? Ce sont deux expériences très proches: on part dans un autre monde, on oublie tout, on apprend des choses... Bien sûr, dans un certain nombre de films, il nous manque des informations cruciales. Mais pour cela, il y a l'audio-description.

Vous n'avez donc pas attendu l'audio-description, ni Regards Neufs, pour aller au cinéma?

– J'ai toujours regardé beaucoup de films. Il y en a plein que j'ai vus au cinéma et revus ensuite plusieurs fois à la télévision – et pas seulement *La Grande Vadrouille*. Une personne voyante peut vous accompagner pour vous raconter le film dans la salle. Un ami, un conjoint ou quelqu'un qui a l'habitude de côtoyer des déficients visuels saura quelle information vous donner et à quel moment. Mais ça ne vaut pas l'audio-description (*rire*).

Vous avez parfois dû voir le même film sans, puis avec audio-description. Ça change tout?

– Tout dépend du film. Certains n'en ont quasiment pas besoin, parce qu'ils sont basés sur un dialogue très fort. Connaître les moindres détails de l'image n'est pas nécessaire pour comprendre. Mais l'audio-description, c'est fantastique. Un ami malvoyant considérait, comme beaucoup d'entre eux, qu'il n'en avait pas besoin. Il était allé voir *Intouchables* et j'ai insisté pour qu'il y retourne avec moi à une séance audio-décrite. A la sortie, il m'a dit: «La première fois, j'ai vu une histoire sympa; la seconde, j'ai vu le film.» Certains aveugles ont aussi pris conscience de ce qu'est une mise en scène, que le cinéma ne se limite pas au dialogue.

L'expérience est très différente pour un malvoyant, un aveugle de naissance ou quelqu'un qui a perdu la vue...

– Les aveugles de naissance ne sauront jamais ce qu'est une couleur. On apprend que la banane et le citron sont jaunes, que le ciel est bleu quand il fait beau, mais ce ne sont que des conventions, du verbalisme. Nous sommes incapables d'intégrer ces informations. Au mieux, la sonorité du mot nous inspire une représentation mentale. Décrire tous les costumes dans un film, comme cela se fait souvent, n'est donc pas très utile. Dans la vie non plus, on ne sait pas comment les gens sont habillés. Et pour ceux qui ont vu dans leur enfance, cette mémoire s'efface. La couleur dont leur cerveau se souvient n'est pas forcément la bonne.

En revanche, vous êtes plus sensibles à la dimension sonore d'un film.

– Evidemment. Du coup, on râle souvent sur la qualité du son ou du mixage. Beaucoup d'indications passent par là, notamment dans l'interprétation. Dans l'audio-description de *Je vous trouve très beau*, avec Michel Blanc, on nous disait sans cesse du personnage «il a l'air comme si ou comme ça», alors que son humeur s'entend à sa voix! On sent très bien si un acteur est mauvais. Il donnera peut-être le change à l'écran par les expressions du visage, mais il ne peut pas maquiller sa voix.

En parlant des films avec des voyants, observez-vous des différences de perception, entendez-vous parfois ce qu'ils ne voient pas?

– Ce n'est pas de la provocation, mais j'ai en effet l'impression que nous voyons souvent plus de choses. Nous avons plus l'habitude d'enregistrer les informations sonores, alors que vous êtes distraits par les images qui défilent. Des voyants venus à une séance audio-décrite de *Slumdog Millionaire* ont avoué que le commentaire avait attiré leur attention sur des éléments qu'ils n'auraient sans doute pas remarqué.

Quels films avez-vous vu récemment?

– La dernière fois que je suis allée au cinéma, c'était pour *L'Abri*. Un film très dur, on prend un grand coup de poing dans l'estomac. En septembre, Regards Neufs a projeté *Les Enfants du paradis*, j'étais sur un nuage! J'aime aussi beaucoup les comédies de mœurs, les films qui racontent la vie d'aujourd'hui, qui sont en prise avec la société. Pour *Slumdog Millionaire*, chose assez rare, j'avais lu le livre et j'ai préféré le film.

Comment expliquer que cette initiative vienne d'une petite association romande qui s'occupe de court métrage et pas d'une institution spécialisée dans la défense des intérêts des déficients de la vue?

– Tout simplement parce que la Fédération suisse des aveugles et malvoyants ou l'Union centrale suisse pour le bien des aveugles – qui s'occupe du matériel auxiliaire, de la formation, etc. – n'ont pas de connexions avec le cinéma, qui est un peu un monde à part. Conclure des accords avec la télévision était plus facile.

PROPOS RECUEILLIS PAR MLR

L'art délicat de l'audio-description

Si le terme est parlant, difficile toutefois d'imaginer en quoi consiste exactement l'audio-description – et quels sont les nombreux écueils de l'exercice. Simplement dit, il s'agit d'une voix *off* placée entre les dialogues et les éléments sonores qui donne des informations complémentaires sur les aspects visuels du film, utiles à sa bonne compréhension. «C'est une écriture particulière, ciselée au mot et à la virgule près, avec un *timing* précis comme de l'horlogerie suisse», affirme Bruno Quiblier. Dans le meilleur des cas, elle saura stimuler l'imagination du malvoyant comme la lecture d'un livre pour un voyant.

Il faut avant tout s'assurer que le film soit «audio-descriptible». S'acharner à restituer une mise en scène purement visuelle et spectaculaire serait en effet bien vain. Ce qui exclut d'emblée trois décennies de cinéma muet (!) et tout un pan de la production hollywoodienne: «Dans un blockbuster avec musique non-stop en 5.1, le son prend le dessus et on n'entendra rien», relève le responsable de Regards Neufs.

Pour Claudine Damay, aveugle de naissance, c'est une évidence: «Le cinéma d'action ne se prête pas excessivement bien à l'audio-description. Raconter une poursuite en voiture ou des effets spéciaux n'est pas très intéressant. Idem pour un gag visuel qui perdra son effet comique... J'ai assisté à une séance audio-décrite des *Vacances de Mr. Bean*. Quand on vous dit qu'il fait une grimace et que la salle entière se bidonne, c'est totalement excluant. On aboutit à l'inverse du but recherché, partager une émotion avec les autres spectateurs.

En France, ils ont même audio-décrit *The Artist*!»

NE PAS TROP EN DIRE

Les films parlés en plusieurs langues posent aussi problème. Si la moitié des dialogues doivent être traduits, il y aura trop d'informations orales. «Dans *L'Abri*, certains protagonistes s'expriment en espagnol et en rom. Dans ce cas, nous avons utilisé une voix féminine», explique Bruno Quiblier. «C'était très compliqué. Il fallait trouver une place pour le doublage et les autres informations visuelles, mais aussi laisser des blancs pour que les gens puissent s'imprégner de l'atmosphère», complète Claudine Damay. Submergé de commentaires, le spectateur perdra le fil. Il appréciera donc qu'on lui épargne des indications redondantes ou sans intérêt narratif.

Afin de trouver la juste mesure, les audio-descripteurs travaillent habituellement en binôme. Claudine Damay en a fait l'expérience: «Ces relectures sont très longues, parce nous avons parfois des bagarres épiques. Une bonne audio-description ne dit pas ce que *vous* voyez, mais ce que *nous* ne voyons pas autrement – par le son ou le mental, parce que nous sommes quand même capables de faire des déductions!» Elle se souvient notamment d'un échange avec son collègue Nicolas Di Pinto, qui lui demandait comment évoquer une scène forte d'un court métrage. Sa réponse: «Il y a une seule manière de décrire ça, c'est le silence. En voulant trop en dire, on casse l'émotion.»

En la matière, il y a bien sûr des préférences personnelles, mais surtout deux écoles. Selon Bruno Quiblier, «l'audio-description française est parfois un peu trop littéraire pour les spectateurs romands, qui préfèrent une langue plus simple, plus directe.» Fidèle à son franc-parler, Claudine Damay est plus catégorique: «La charte de l'audio-description française codifie tout de façon trop stricte. Mieux vaut s'adapter à chaque film. Si on donne trop de détails, c'est fatigant, assimiler aussi vite une foule d'informations demande une concentration énorme. En France, les audio-descripteurs professionnels ne s'en rendent pas toujours compte. Ils veulent absolument remplacer l'image par les mots, alors que le procédé a ses limites. Il faut surtout nous laisser un espace pour l'imaginaire. Sinon, on n'arrive plus à se projeter dans le film.» MLR

Photos.

Ci-contre: Samba d'Olivier Nakache et Eric Toledano, à l'affiche en audio-description au Flon à Lausanne et au Rex à Genève.

FRENETIC FILMS

Ci-dessous: *L'Abri* de Fernand Melgar, audio-décrit par Regards Neufs.

AGORA FILMS

Regards Neufs.

Une expérience de cinéma pour aveugles et malvoyants, tél. 021 312 83 60, info@regards-neufs.ch, www.regards-neufs.ch

Séances spéciales.

- *Dans la cour* de Pierre Salvadori, di 26 octobre à 10h30 au Rialto, Genève.
- *L'Amour est un crime parfait* de Jean-Marie et Arnaud Larrieu, di 2 novembre à 10h30 au Flon, Lausanne; di 30 novembre à 10h30 au Rialto, Genève,
- *Un Monstre à Paris* d'Eric Bergeron, je 6 novembre à 13h30 aux Galeries, Lausanne.

Le Courrier

Vous devez être **loggé** pour poster des commentaires



RÉGION

Les patageoires genevoises...
Les communes passent à la ...
La ville souhaite étendre ...
Au musée de la main, même...

SUISSE

Néonazis: un concert trop ...
Les employeurs dénoncent l...
Quand un parent enlève son...
Le non-recours, un scandale...

INTERNATIONAL

Les victimes de Monsanto à...
Srebrenica aura un maire se...
Explosion chez le géant de...
En scène contre l'illét...

CULTURE

Le langage guerrier au serv...
Le monde en lgbt
De l'art contre les murs
Brûler les planches

Région

Genève
Vaud
Neuchâtel
Valais
Jura

Suisse

Suisse

International

Actualité
Solidarité

Culture

Cinéma
Musique
Livres
BD
Scène
Arts plastiques
Strips

Société

Religions
Égalité
Écologie
Économie
Histoire
Alternatives
Médias

Dossiers**Opinions**

Édito
Contrechamp
Chroniques
Lecteurs
Agora
À côté de la
plaque

Présentation

Charte rédactionnelle

Les associations

Le coin des abonnés

L'équipe